

practices? How can technology be used to fight crass commercialism or support noble ideals?

Barrie R.C. Barrell  
Faculty of Education  
Memorial University of Newfoundland  
St. John's, Newfoundland  
CANADA

Harvey, P.-L. & Lemire, G. (2001). *La nouvelle éducation, NTIC, transdisciplinarité et communautique*. Quebec: Les Presses de l'université Laval, (softcover), 258 pages.

En liminaire, disons que ce livre s'adresse à tous ceux et celles qui s'intéressent au type d'humanisme que la technoscience peut produire ou détruire. L'auditoire est donc large et certains décideurs publics seront interpellés par ce discours dont la pertinence s'actualise autant par sa forme de langage, tant attendue dans plusieurs milieux intellectuels, que par sa nouveauté médiatique. Il sera donc bien accueilli, à notre avis.

Nous faisons ici la recension d'un ouvrage de grande envergure et c'est pour nous davantage un plaisir plus qu'une tâche. En effet, par sa facture attrayante, le livre des auteurs Harvey et Lemire est invitant. Sa structure est plaisante à tout esprit organisé. Dès le premier contact nous saisissons la nature scientifique de l'ouvrage. De plus, la volonté de servir le lecteur est manifeste et s'exprime de plusieurs façons. D'abord une table des matières claire et structurée de manière à permettre au lecteur qui voudrait à nouveau retrouver un passage oublié lors de la première lecture, de le faire rapidement. Étant bien découpée, elle permet donc au lecteur de choisir des parties selon sa disponibilité de temps ou d'intérêt et de s'y retrouver aisément.

S'ajoute une partie extraordinairement utile, rendue même nécessaire par le propos novateur et spécialisé, il s'agit du lexique-index-auteur. Grâce à celui-ci, la lecture est s'effectue plus rapidement et efficacement, de même que l'environnement verbal, un peu rébarbatif au départ, devient familier et le lecteur arrive à épouser l'usage des néologismes et à s'imprégner de leur sens contextualisé.

Constatons aussi la délicate attention des auteurs à fournir dans un épilogue les fondements théoriques nécessaires à l'étude du multimédia et des communautés virtuelles (p. 207). Plusieurs schémas

viennent appuyer le texte et sont recensés, à la fin, dans un index spécial. C'est donc une publication savante sur un sujet nouveau et extrêmement bien aménagé. Pour résumer notre impression, disons qu'il s'agit d'un texte qui parle de la complexification croissante du monde dans un langage scientifique approprié, lequel créé des liens – entendons des passages entre les différentes approches scientifiques plutôt que des frontières étanches. Sans hardiesse, mais en osant, le texte évoque un avenir possible sans tomber dans la fiction. Il semble que ce soit une prospective acceptable à ceux qui sont engagés dans la construction de ce nouveau monde.

La préface de Basarah Nicolescu, du Centre international de recherches et d'études transdisciplinaires, à Paris, résume bien l'apport de Harvey et Lemire: «Pour la première fois la méthodologie transdisciplinaire est appliquée aux nouvelles techniques d'information et de communication, dans le domaine central dont dépend le destin de la mutation sociale d'aujourd'hui – celui de l'éducation » (p. xvii). La seule lecture de cette préface descriptive de la méthodologie ternaire, tripolaire de Harvey et Lemire nous ouvre à un horizon nouveau en éducation et nous convie à d'autres recherches que celles de la psychologie cognitive à la mode, sans les exclure. Le préfacier ajoute: «Les méthodes élaborées par les professeurs Lemire et Harvey devraient être largement connues, expérimentées, mises à l'épreuve dans tous les pays du monde » (p. xix). C'est la motivation que nous percevons tout au long de la lecture de ce livre-événement. C'est aussi l'explication que l'on retrouve, en frontispice, lorsque les auteurs présentent l'orientation de la collection qui se veut partie de l'émergence de nouvelles formes sociales. En effet, Harvey et Lemire désirent provoquer chez le lecteur une réflexion profonde sur le «modèle social que nous devons à tout pris inventer pour en finir avec l'exclusion et la pauvreté» (p. xix, xx).

L'introduction de l'ouvrage est donc généreuse et tout s'articule autour des quatre grands savoirs de cette nouvelle éducation: Apprendre à connaître; apprendre à faire; apprendre à vivre ensemble; apprendre à aménager l'information et la communication. Il y a là un nouveau courant de pensée : la transdisciplinarité. Cette nouvelle voie proposée introduit les vastes et pluriels collectifs d'acteurs responsables à l'appropriation des TIC et à leur arrimage à la nouvelle éducation (p. 14). Ces quatre grands savoirs sont développés après un chapitre portant sur la nouvelle éducation et ses assises transdisciplinaires (pp. 15-53). Ce premier chapitre historique et philosophique présente les principes de base de ce courant de pensée et la contribution particulière des fondateurs. Lorsque les savoirs

identifiés plus haut font l'objet d'un chapitre, celui-ci traite la question dans ses multiples dimensions et dans un nouveau langage médiatique. La lecture est captivante parce que le lecteur averti y retrouve plusieurs courants de pensée de la pédagogie moderne ouverte sur l'apport de d'autres secteurs de connaissance, y compris celui des TIC.

L'érudition des auteurs Harvey et Lemire et leur pratique dans le champ des nouvelles recherches et des nouveaux moyens technologiques du cyber-espace-temps font donc un livre pratique, doté d'un fondement théorique solide. Pensons par exemple à l'évocation de la théorie triadique de la signification de l'américain Charles Sanders Peirce, à la section B de l'épilogue (p. 215). Ainsi, cet ouvrage est fourbi d'éléments théoriques pertinents dont l'application à l'éducation est nouvelle. Les connaissances de pointe en communication sont ainsi mises au service de la nouvelle éducation. Il n'est pas surprenant d'y retrouver des influences d'une vision sémiotique étant donné les expertises des auteurs en linguistique et en science du langage. Cependant, ces compétences s'incarnent dans de nouveaux laboratoires de communautique appliquée, comme celui de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Voici un extrait-témoin portant sur les communautés virtuelles et le cyberespace:

Dans ce cyberespace, espace électronique mental ou virtuel, quidésigne 'une réalité consensuelle et immatérielle émergeant de l'appropriation d'outils, de réseaux, de métaphores et de langages qui simulent la réalité,' se construit un 'palier communautaire qui joue un rôle crucial dans notre société.' Trouve-t-on là l'espace indispensable pour toute recherche de 'l'équilibre nécessaire à la survie de la personne?' C'est là 'le palier où le citoyen-consommateur apprend à négocier puis à tester les règles de sa participation ainsi que les modalités particulières de la communication qui y sont reliées.' En s'appuyant sur la typologie des communautés virtuelles conçues par Balle (1990), il devient commode de constater comment le cyberespace peut être peuplé à ce niveau de communautés qui s'adonnent à la communication intergroupe. Cela est d'autant plus judicieux qu'il paraît même possible de fonder ses efforts pour l'instauration de 'communautés virtuelles dont les fins seraient de raviver l'idéologie participative et associative.' (p. 142)

Nous concluons notre critique par une invitation à la lecture de ce livre-événement. Nous croyons réellement que toute personne actuellement engagée en éducation et, de quelle que manière que ce soit, trouvera dans la lecture de cet ouvrage une perspective contemporaine pour justifier ses actions actuelles et en initier de nouvelles. Les fondements théoriques de l'approche méthodologique

sont tellement percutants que l'ouvrage tout entier peut s'envelopper du qualificatif *universel*.

Contrairement à l'éducation ancienne centrée sur la discipline, ce nouveau paradigme transdisciplinaire nous invite à une révolution de l'intelligence centrée sur l'équilibre entre le corps, les sentiments et la pensée. Enfin, les laboratoires-réseaux d'innovation peuvent constituer une réponse à une nouvelle démarche scientifique à partir de laquelle des courants de recherche peuvent émerger. C'est là toute la méthodologie ternaire des professeurs Harvey et Lemire qui réussissent bien à nous faire réfléchir sur les orientations de la nouvelle éducation devant guider les acteurs de la prochaine décennie.

*Micheline Ouellet*  
Faculté d'Éducation  
Université de Calgary  
Calgary, Alberta  
CANADA

Mitchell, S. (2000). *Partnerships in Creative Activities Among Schools, Artists and Professional Organizations Promoting Arts Education*. Lewiston, NY: Edwin Mellin Press, (hardcover), 280 pages.

Essential to the promotion of arts education are partnerships. Educators can no longer afford to divorce themselves from the valuable world outside the classroom. The greater the diversity within the classroom, the greater the need for mentorships. In *Partnerships in Creative Activities Among Schools, Artists and Professional Organizations Promoting Arts Education*, Professor Mitchell makes a strong case for opening the doors of opportunity for students by inviting all stakeholders into the delivery of arts education. He believes in the importance of seeking broad public support for the arts and cites examples of programs that have been enriched by allowing interested people to spearhead arts programs. In the book he encourages combining voices to create stronger positions, capitalizing on the expertise, influence, and wealth of those involved in the corporate world.

Mitchell is concerned about the instability of arts programs in the schools. He believes that a greater sense of commitment is needed by everyone and that public advocacy is a necessity. The book illuminates how organizations have revitalized the arts by establishing